

Un nouveau monde

Par Zoé Desjardins

L'interphone de la salle de jeu se fait entendre et pour la première fois, ce n'est pas pour annoncer que le médecin est prêt à me recevoir. Les gens qui m'encerclent ont les larmes aux yeux, des larmes de bonheur. Pourtant, mes deux petites mains s'accrochent à la table en bois la plus proche de moi. Je m'y agrippe comme si ma vie en dépendait même si je sais pourtant qu'on vient tout juste de m'annoncer que la mort est bien loin pour de bon.

Je regarde autour de moi et réalise tout ce que ma rémission risque d'emporter avec elle. Mon regard se pose sur les murs blanc crème où les enfants, au fil des années, ont allègrement laissé leur marque, apposant des photos d'eux, des bricolages, des dessins. Tout ce qui leur a permis de passer le temps se trouve autour de moi, dans cette salle d'attente qui, durant cette tempête, est vite devenue leur refuge.

Je sors de ma bulle, secouée par les applaudissements que l'annonce de la fin de mes traitements par l'interphone a provoqués. Des gens que je ne connais pas malgré nos réalités similaires me sourient. Les yeux des parents qui me regardent laissent percevoir une once d'espoir. Je sais qu'ils rêvent souvent de ce moment, imaginant leur enfant à ma place. Ma mère, les larmes descendant maintenant le long de ses joues, vient vers moi et me soulève de terre. La responsable de la salle de jeu en profite pour épingler un cœur rouge scintillant sur ma robe rose.

Mon cœur à moi, par contre, ne scintille pas comme il devrait. Il a plutôt décidé de me rappeler, à l'aide de ses battements rapides, que cette bonne nouvelle annonce également l'entrée dans un monde qui m'est complètement étranger, faute de n'y avoir jamais vécu du haut de mes 8 ans.

Lorsque ma mère me dépose par terre, c'est au tour de mon infirmière de venir m'enlacer. Je ne vois pas son visage, mais je devine qu'elle aussi a une boule au ventre. J'aurais envie de lui dire que je ne veux pas partir, que je veux rester avec elle pour toujours, que ce monde nouveau me fait peur, plus peur que tout ce que je viens de traverser. J'aurais envie de lui dire que je n'ai aucune idée comment réussir à être à la hauteur, à prendre ma place, à m'adapter. Ses bras se referment encore plus fort autour de moi comme si elle avait compris toutes les inquiétudes qui venaient de défiler dans ma tête. J'esquisse un petit sourire et lui glisse à l'oreille :

— Merci pour tout.